

Pas facile tous les jours... le confinement béninois

Le coronavirus a divisé le Bénin en deux. Au Sud, la population est dans un cordon sanitaire : confinement, pas de déplacements sauf sur autorisations. Il n'y a plus de bus en circulation dans tout le Sud, et les "zems" se contentent d'un seul passager. Au nord : limitation des déplacements, port des masques et lavage obligatoire des mains au savon. Les bars, cafétérias et restaurants sont fermés de 22 h 00 à 7 h 00. Fêtes traditionnels et funérailles sont interdits et limités à l'intimité familiale. Les écoles sont fermées et vont reprendre le 10 mai prochain. Les examens de fin d'année sont reportés en juillet. Voici quelques témoignages que j'ai récoltés. **Guy N'Dah**

Cyrille :

"Pendant cette période de confinement, toutes les activités tournent au ralenti. La famille se déplace moins, les visites sont réduites à l'essentiel, plus d'entrées dans les grandes villes. Nous passons plus de temps en campagne et surtout dans les champs. À la maison des jeunes de KOUSSOU nous recevons moins de visiteurs pour la bibliothèque. Les projections de films sont momentanément suspendues. Je n'arrive plus à faire de grands ravitaillement pour la buvette car les frontières sont fermées. Mes cours sont arrêtés depuis près de trois semaines. C'est une période très difficile que nous traversons avec beaucoup de prudence.

Christine :

"Je porte mon masque en permanence. A l'atelier, j'ai fait des masques pour toutes les apprenties, et pour mes enfants et moi-même. Mes clients se lavent les mains en arrivant au restaurant, et nous respectons un mètre de distance et on se salue de loin. Mais apparemment, c'est comme s'il n'y avait pas le Covid-19 à Natitingou. Les gens sont trop libres de leurs mouvements, même les transports en commun n'ont pas de rigueur : quitter Nati pour Parakou est facile et les tarifs n'ont pas changé, ni le nombre de personnes dans les taxis. Les gens vivent comme si de rien n'était. Beaucoup d'agents de santé ne sont pas protégés... donc à plus forte raison la population de la ville. En fait, je vois que très peu de personnes se protègent."

Bogart :

"Pour moi, je ne fais confiance à personne. Je ne sors pas du tout, si ce n'est pour aller au marché. Je ne vois pas d'amis, et je ne fais pas de promenades inutiles. Malgré la pandémie du virus, j'ai trouvé un maître d'études pour mes enfants. Cela va renforcer leur niveau avant les examens et les vacances prochaines. Même mon ami mécanicien ne vient pas nous voir car je lui est bien dit qu'on a pas besoin de visiteurs. Je me méfie beaucoup même si je vais à la banque. Nous nous sommes protégés dès le début avec les masques. Nous nous lavons les mains très régulièrement."

Alexandre :

"Je me suis caché dans la maison que j'ai louée à Nati. Mon petit frère s'occupe du travail scolaire de mes quatre filles, les dictées et le calcul. On ne sort pas, sauf moi pour aller chercher à manger. Les routes sont ouvertes depuis lundi et je vais pouvoir descendre vers Pahou où ma maison sera finie couverte. De toute façon, les gens du Burkina viennent à Nati avec la maladie peut-être. Je vais donc me confiner chez moi, au Sud. Ce sera plus facile car il fait vraiment trop chaud dans le Nord et c'est difficile de dormir pour les filles."

Guy :

"En effet, il est à noter que les populations de l'Atacora, que ce soit les intellectuels ou pas, ne sont pas bien sensibilisées sur les pratiques pour lutter contre cette terrible épidémie du coronavirus. Tous les prix des produits agricoles et aussi industriels ont connu une hausse très importante. Les non-salariés béninois, la majorité des gens ont de la peine à survivre face à cette crise. Certaines familles en difficulté se sont même limitées à un seul repas par jour ! Dans la réalité, le Bénin n'est pas en confinement car il est vraiment quasi impossible de le faire à cause de la défaillance économique des familles. La population béninoise ne vit et ne pense qu'au maintien de sa vie au jour le jour et ça ne va pas plus loin.

Le bilan officiel du coronavirus au Bénin est aujourd'hui de 35 cas positifs dont 18 guéris, et 1 décès. Mais aurons-nous un jour les bons chiffres ?"

Gaston :

"C'est une maladie qui fait peur. Depuis que les gens ont commencé à parlé de ça, moi je ne voyage plus comme ça. Je ne suis plus fréquent à Natitingou. Les premières pluies ont commencé et je m'occupe de faire mon champ d'igname, je m'occupe de mon moulin et de ma porcherie. Dans le Koutammarikou, les populations continuent à vaquer à leurs occupations mais au ralenti et avec beaucoup de méfiance et d'attention."